

COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES

CINÉ
JUNIOR
27
ÈMEÀ PARTIR DE **10 ANS**
(CONSEILLÉ DU CM2
À LA TERMINALE ET +)PRODUCTION : Peri Istanbul
et Aslan FilmVENTES INTERNATIONALES :
Peri IstanbulSCÉNARIO : Soner Caner, Naz
Caybasi et Muge SeviklerINTERPRÉTATION : Soner Caner, Alen
Huseyin Gursoy, Talip Ubiç

IMAGE : Vedat Özdemir

MONTAGE : Ahmet Boyacioglu, Barış
Kaya et Ali Emre Uzuz

MUSIQUE : Ayse Önder



RAUF

BARIŞ KAYA ET SONER CANER / FICTION / TURQUIE / 2016 / 1H34 / VOSTF

Rauf, neuf ans, tombe amoureux d'une jeune femme de son village. Cherchant à lui faire plaisir dans un monde qui, même à la lumière du jour, perd peu à peu de ses couleurs, il se met en quête d'une teinte : le rose.

POINT DE VUE

Contexte et hors-champ

Si *Rauf* s'inscrit dans un contexte sociopolitique bien précis, celui de la lutte armée qui, en Turquie, dure pour la minorité kurde depuis plusieurs décennies, c'est par le point de vue de son jeune protagoniste qu'il raconte la perte tragique d'une jeunesse sacrifiée dans la lutte, privant par-là les villages kurdes de la vigueur du bel âge. En fait, c'est dans ses creux et non-dits que ce premier film turc incarne les conséquences dramatiques d'une guerre que l'enfant ne semble pas tout à fait saisir, sinon par ses conséquences macabres, dans la désolation du village – elle n'est autrement jamais expliquée, pas même verbalisée par les personnages. De la scène d'ouverture, qui voit les villageois se recueillir devant la dépouille d'un énième combattant revenu mort, aux scènes de combat (fond sonore) où Rauf et sa mère angoissés se tiennent blottis l'un contre l'autre, le conflit se donne hors-champ et est épuré de ses perspectives concrètes ou idéologiques. Il se pose comme toile de fond de l'anecdote, donnée à hauteur d'enfant – jamais explicitée pour le spectateur. Le conflit est raconté par le point de vue subjectif du film, qui est celui du protagoniste éponyme, avec ses zones d'ombre, ses mystères et drames incompris, dans la tradition cinématogra-

phique de ce type de récits, qui mêlent au regard de l'enfant l'ambiguïté de la guerre, et plus généralement du mal. Dans une même perspective, on pense notamment à *Jeux interdits* (René Clément, 1952) et *La Nuit du chasseur* (Charles Laughton, 1955), ou encore au plus récent *L'Esprit de la ruche* (Victor Erice, 1973).



Jeux interdits



BARIŞ KAYA

Diplômé en cinéma et audiovisuel de l'université Anadolu à Eskisehir, en Turquie, Barış Kaya travaille dans la production cinématographique et réalise des publicités pour la télévision. Il est assistant réalisateur sur *Nefes* de Levent Semerci en 2009. Il co-réalise en 2016 son premier film, *Rauf*, en sélection à Berlin dans la section Génération et couronné dans plusieurs festivals jeune public.



SONER CANER

Après une formation dans le domaine des technologies plastiques, Soner Caner exerce dans le milieu du cinéma en tant que décorateur, maquilleur et directeur artistique. Il remporte le Prix de la direction artistique à l'Altın Koza Film Festival pour le film *Nefes* (Levent Semerci, 2009). *Rauf* est son premier film en tant que co-réalisateur.

FICHE RÉDIGÉE PAR
MARIANNE FERNANDEZ,
RÉDACTRICE SUR CRITIKAT.COM

COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - RAUF

Du conte au drame politique

Avec une trame narrative à la simplicité du conte, *Rauf* déroule donc une anecdote plus complexe qu'il n'y paraît, puisque ce qui se donne d'abord comme une amourette d'enfant finit, dans un crescendo tragique et avec un recours constant au symbole, en drame politique. L'audace du film ici s'incarne surtout dans le personnage féminin, Zana, qu'on croit d'abord inoffensif – elle semble silencieuse, docile, attachée avant tout aux missives qu'elle reçoit et qu'on imagine comme Rauf et ses copains être celles d'un amant éloigné... Quand, à l'approche du dénouement, le rythme du film s'accélère, la jeune femme part à son tour pour les montagnes rejoindre la guérilla (« *Tant que les femmes ne sont pas libres...* » lit-on dans la lettre qu'elle jette au feu avant son départ), et revient elle aussi morte, précédée d'une annonce funèbre faite à son père. Le personnage devient celui d'une combattante. Ainsi est amorcé le climax mélodramatique d'un dénouement hautement symbolique.

Les symboles

Il consacre l'apprentissage du jeune Rauf et sa perte d'innocence. Le dénouement, cérémonial (il prend la forme d'une procession funèbre improvisée



et enjolivée par la naïveté des trois garçons), met l'accent sur la tragédie autant que sur l'éloge de Zana la combattante. De l'exposition au dénouement, la symbolique picturale de *Rauf* consacre la glorification des combattants, en même temps qu'elle impose la tragédie des morts qui s'enchaînent. Le cœur de cette symbolique est avant tout chromatique : le film la propose assez simplement en l'ancrant dans la quête de son personnage principal. On passe ainsi des majestueux plans d'ensemble sur le village enneigé, aux couleurs ternes, à ce dénouement où éclate avec le printemps et le dégel des collines l'apparition de la couleur tant recherchée par Rauf, et dont le manque est devenu au fil de l'intrigue presque obsessionnel. La quête inlassable du rose, raréfié à l'image avec la

disparition de toute couleur vive et que le protagoniste ne semble pas connaître, consacre avec l'apothéose dramatique du dénouement un geste à la gloire de tous les symboles qu'elle contient, de la féminité à la jeunesse en passant par la fragilité et la beauté de la vie... Les violons et chants lyriques accompagnent le point de vue de l'enfant dans l'image magnifiée de son sentiment.

Rauf, en raison de son point de vue enfantin et de sa structure narrative proche de celle du conte, est un film simple. Mais il est aussi fortement symbolique, logeant dans ses préoccupations d'enfant les perspectives sociopolitiques d'un peuple qui perd sa jeunesse au combat.

PISTES PEDAGOGIQUES

La structure du conte

On peut étudier les points communs entre la structure narrative du conte et le déroulé de *Rauf* – avec la situation initiale, les épreuves et la quête du héros (le foulard rose), le dénouement. On peut en ce sens étudier aussi le rôle des personnages secondaires – adjuvants, passeurs (l'indice donné par la grand-mère qui lui fait trouver les fleurs roses).

Échelle des plans et point de vue

Si le film est raconté à hauteur d'enfant, ce n'est pas uniquement car le conflit n'est jamais explicité pour le protagoniste ou le spectateur ; jusque dans sa mise en scène, *Rauf* embrasse le point de vue du garçon. On peut à ce titre étudier quelques scènes qui constituent les points d'orgue de l'apprentissage du personnage (il découvre la mort, ce qui le mènera progressivement à la perte de l'aimée) : le recueillement de la scène d'ouverture, où tous les villageois entourent le corps du défunt ; la découverte par l'enfant de l'arrière-boutique du menuisier, où sont entreposés les cercueils vides ; puis l'annonce de la mort de Zana, qui dans un plan extrêmement composé laisse Rauf au premier plan, dans l'ombre, alors que dans l'embrasure de la porte se détachent au loin le père de Zana et le messager funèbre.

Étudier comment cette mise en scène, très picturale, dit à l'image seulement, sans dialogues mais avec le concours des violons, la compréhension progressive du drame par le personnage.



COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - RAUF

La parole des aînés

On note l'attention particulière portée aux personnages des anciens du village et au respect de leur parole, qui trouve notamment trois incarnations dans le film, en l'absence d'autres repères adultes (tous partis au combat) pour les enfants. Le premier relai de cette parole est l'ancien combattant de Corée, outil de propagande pour le gouvernement turc (c'est par son inattention au cours de cette scène que Rauf sera retiré de l'école) – on peut étudier à ce titre le mouvement de caméra qui ouvre la scène et installe le personnage de l'orateur dans une posture rigide face à l'agitation des enfants qui entrent en classe. Dans un second temps, c'est le menuisier, transmettant son savoir au jeune Rauf, qui se fait le relai de cette parole. Et c'est in fine la grand-mère, qu'on voit à plusieurs reprises, mutique, observant l'horizon, dans l'attente – désespérée suite au départ d'un fils ou d'un petit-fils pour le combat. Elle est la clé du dénouement et de la quête de Rauf, lui indiquant où trouver les fleurs roses, en bon passeur du savoir ancestral pour lequel le film propose un profond respect, à l'heure où les grands frères et sœurs ont déserté pour le combat.

Pour les élèves les plus âgés, on peut ouvrir l'étude de cette thématique au cinéma de Yeşim Ustaoglu (plus accessible qu'un pan plus contemplatif du cinéma turc, incarné par Nuri Bilge Ceylan, Palme d'or à Cannes en 2014 pour *Winter Sleep*), avec les films *En attendant les nuages* (2004) et *La Boîte de Pandore* (2008).

